

Jalée, Pierre, *L'Impérialisme en 1970*. « Petite Collection », No 49, Paris, Maspéro, 1970, 232 p.

Réjean Pelletier

Volume 2, numéro 1, 1971

Les relations économiques Québec-États-Unis

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, R. (1971). Compte rendu de [Jalée, Pierre, *L'Impérialisme en 1970*. « Petite Collection », No 49, Paris, Maspéro, 1970, 232 p.] *Études internationales*, 2(1), 142-142. <https://doi.org/10.7202/700083ar>

LIVRES

JALÉE, Pierre, *L'impérialisme en 1970*.
« Petite Collection », N° 49, Paris,
Maspéro, 1970, 232p.

S'appuyant sur un « retour aux sources », c'est-à-dire essentiellement sur la pensée de Lénine et de Boukharine, Pierre Jalée se propose d'étudier l'impérialisme non plus « de l'extérieur » comme dans ses deux études précédentes (*Le pillage du Tiers Monde* et *Le Tiers Monde dans l'économie mondiale*), mais « de l'intérieur » ou « dans sa globalité », tout en dépassant, à l'occasion, les conceptions de Lénine.

Par pays impérialistes, l'auteur entend les « pays capitalistes industrialisés ». Se fondant sur cette définition, Jalée cherche avant tout à analyser les différentes manifestations de la domination de ces pays sur le Tiers Monde et, d'une façon générale, sur tous les pays, développés ou non, qui relèvent du système impérialiste. De l'approvisionnement en matières premières au capitalisme monopoliste d'État en passant par le commerce international, les exportations de capitaux, le phénomène des concentrations et l'oligarchie financière et industrielle, l'auteur étudie avec minutie les rouages complexes du développement de l'impérialisme. Ces différentes relations de domination conduisent, selon Jalée, à « une satellisation des économies du Tiers Monde par rapport à l'économie de l'impérialisme » et, par conséquent, à « une intégration du Tiers Monde au système impérialiste mondial ». Entre le développement économique des pays du Tiers Monde et le développement de l'impérialisme, « il n'y a pas de conciliation possible ».

Son analyse se termine sur une étude pénétrante du « super-impérialisme » américain, de plus en plus présent partout dans le monde et jouant un rôle « d'organisateur et de dirigeant du système impérialiste mondial », et débouche sur des perspectives politiques où l'auteur oppose à l'intégration mondiale impérialiste l'émancipation politique et économique du Tiers Monde qui s'identifierait à l'option socialiste. Cette contradiction impérialisme-Tiers Monde, il la considère comme la « contradiction principale de notre temps ».

Cette étude de Jalée, basée en grande partie

sur des statistiques des Nations Unies ou de l'OCDE, nous a paru plus nuancée dans ses conclusions que son analyse du *Pillage du Tiers Monde* et, de ce fait, plus proche de la réalité politico-économique. Il examine, pour ne citer qu'un exemple, le développement de plus en plus marqué des échanges entre les seuls pays capitalistes, de même que la tendance des Américains à investir dans les pays déjà industrialisés (la CEE, par exemple).

Cependant, cette analyse, selon nous, se fonde sur une définition des pays impérialistes qui ne correspond pas exactement à la réalité. Peut-on parler d'« impérialisme » uniquement chez les pays capitalistes industrialisés ? N'existe-t-il pas un impérialisme ou certaines formes d'impérialisme qui soient propres à des pays socialistes ? Par exemple, les relations entre l'URSS et les pays d'Europe de l'Est présentent véritablement des caractères de domination de l'un sur l'autre et donc d'impérialisme (est-il besoin de rappeler l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 ?). Sans parler non plus de certaines relations, économiques ou politiques, entre le bloc socialiste et des pays du Tiers Monde.

Il est certain que la domination économique des pays capitalistes industrialisés hypothèque gravement le développement du Tiers Monde. Mais n'est-ce pas restreindre indûment la puissance d'expansion de l'impérialisme que de la limiter à ses seules manifestations économiques ? Comme le rappelait justement Claude Julien dans son volume *L'Empire américain*, l'impérialisme prend aussi des formes militaires et culturelles. Pour étudier « l'impérialisme en 1970 », il nous semble nécessaire d'y inclure toutes ses composantes, à la fois économiques, militaires, culturelles et politiques, et d'étendre son application à certains pays socialistes.

En dépit de ces lacunes évidentes, nous croyons que le volume de Jalée apporte une contribution importante à l'étude de l'impérialisme dans notre monde actuel et nous permet de mieux saisir les problèmes auxquels sont confrontés les pays en voie de développement.

Réjean PELLETIER

Science politique,
Université du Québec à Montréal.